

bies et le décorum de la situation à garder !—Lequel de leurs détracteurs, même parmi les plus spartiates, accepterait de se tailler un budget dans ces 300 francs ?

.....
" On publie en ce moment des lettres et papiers inédits du P. Lacordaire. J'y trouve cette page colorée sur le curé de campagne :

" Si Platon et Socrate avaient vu ce spectacle d'un homme instruit, sérieux, se renfermant dans une bourgade pour cultiver l'intelligence et la conscience des pauvres paysans, les consoler et les assister par la religion, ils eussent été ravis d'admiration ; ils auraient baisé la trace de ses pas... Ses formes sont rudes et grossières, quelquefois, mais il y a sous cette rudesse plus de force et de dévouement que dans la fine aristocratie. C'est le sang des barbares qui a régénéré l'empire romain ; c'est encore ce sang du peuple qui est l'organe de toutes les grandes choses, et, en particulier, du dévouement sacerdotal. —Un jour, Napoléon est surpris par un affreux orage et forcé de s'abriter dans une chaumière. Comme il se tenait sur le seuil, il voit passer un vieux curé à pas précipités. Il l'interpelle et lui demande où il va par un pareil temps. " Monsieur, lui répond le digne prêtre, je vais porter à un mourant les dernières consolations de la foi." Napoléon, ému, regarda son entourage, en disant : " Quelle pâte d'hommes que nos curés de France !... "

" Cette pâte d'hommes, nos républicains la foulent et la meurtrissent à plaisir, au lieu d'honorer en elle la vraie démocratie, celle qui commande la sympathie et le respect par le travail et la vertu !

~~~~~  
" Voulez-vous un autre exemple des services innombrables et cachés que rendent ces prêtres sur lesquels piétine aujourd'hui la République ? Fils du peuple, ils tendent la main à d'autres enfants du peuple pour les aider à monter à leur tour, quand ils ont entrevu en eux quelque rayon enfoui de la lumière divine.

" Il y avait dans un petit village de ma Touraine, à Brèches, un pauvre maréchal dont le fils avait révélé au catéchisme d'heureuses dispositions. Il savait à peine lire, mais le bon curé l'attira au presbytère, lui apprit dans l'Évangile les premiers éléments, et après avoir ouvert son esprit à des horizons nouveaux, s'éteignit en le bénissant et en lui laissant pour tout héritage sa vieille Imitation.

" Le fils du maréchal se jeta dans l'étude avec âpreté, et quelques années plus tard, la science moderne inscrivait au premier rang de ses illustrations le nom glorieux de Velpéau. Ainsi que l'a dit son biographe, cet enfant du peuple dut la révélation de son génie à un autre enfant du peuple, le curé de son village.

" Et combien d'autres que Velpéau ont dû leur émancipation intellectuelle au curé de leur petit coin natal, à ce prêtre obscur et bienfaisant qui s'est fait leur premier guide et les a orientés vers les sommets qu'ils n'auraient pas même entrevus sans lui !